

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Le parfait causeur

L'Épine, Ernest L.

Paris, 1879

III. Barcarolle

urn:nbn:de:hbz:5:1-25228

III

BARCAROLLE

« Aimez-vous la mer ?

— Oui, *ou* non. (Suivant le cas.)

AVIS. — Dans le cas où cette question vous serait adressée, ne vous laissez aller, sous aucun prétexte, au trop facile plaisir de répondre : « J'aime mieux la fille. » Cette plaisanterie n'a plus cours. Déjà en 867, Canut, dit le Grand, fit fouetter l'Océan pour avoir inspiré ce calembour antédiluvien à un de ses favoris.

— Puisque vous aimez la mer, vous ne refuserez pas de faire avec moi une partie en bateau.

— Je n'ai pas le cœur très-solide.

— La mer est aujourd'hui comme de l'huile ; vous ne serez pas plus secoué que sur une rivière.

— Comptez sur moi, alors.

— Nous avons un bateau très bien monté. Cela vous amusera beaucoup d'assister à une partie de pêche.

— Quand partons-nous ?

— Tout de suite, *ou* dans une heure. (Suivant le cas.)

— Je vous suis.

Une fois cette phrase dite, vous feuillotez votre Manuel et cherchez parmi les « FRAGMENTS DE CONVERSATIONS ASSORTIS » quelque dialogue de circonstance. Une fois en vue du bateau, vous reprenez :

— Et si j'ai le mal de mer ?

— Vous ferez comme chez vous.

— Chez moi, je n'ai pas le mal de mer.

— Je veux dire que vous vous mettrez à votre aise. Vous voilà dans le bateau. Cela ne bougera pas plus que cela.

— C'est très supportable.

— Voulez-vous un cigare ?

— Tout à l'heure. Pour le moment, je n'ai pas envie de fumer.

— Comme vous voudrez. Enfin ! nous voilà partis.

— Cela remue plus que tout à l'heure.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr.

— C'est possible.

— Vous ne pensez pas que je ferais mieux de m'asseoir.

— Donnez-vous du mouvement, au contraire. Prenez mon bras et marchons.

— Marchons. J'aurais mieux fait de ne pas déjeuner avant de partir.

— Quelle idée !

— Je sens mon déjeuner qui revient sur ses pas.

— Ne cherchez pas à le conserver malgré lui.

— Laissez-moi m'asseoir, voulez-vous ? Je ne me sens pas bien.

— Je vous dis que vous êtes perdu si vous cessez de marcher.

— Je voudrais bien... être sur la plage.

— Vous ne sentiriez pas cette bonne brise de mer qui souffle dans vos cheveux.

— Laissez-moi m'asseoir, pour l'amour de Dieu !... ou je ne réponds de rien.

— Faites comme vous voudrez.

— J'ai abominablement mal à la tête.

— Laissez-moi vous présenter à ma belle-sœur.

— Pas maintenant, pour l'amour de Dieu, pas maintenant !

— Vous ne pouvez pas manquer de vous comprendre ; elle est plus malade que vous. Ma chère Elmire, *ou* Claudine, *ou* Mélanie (suivant le cas), je te présente monsieur X... — Prenez garde, mon cher ami, vous allez vous asseoir sur ma belle-sœur. — C'est un charmant cavalier, fin, spirituel, distingué... Moi, je vais causer avec le patron.

Silence.

— Vous paraissez souffrir beaucoup, madame ?

— Je ne me sens pas bien, en effet.

Silence. Le mouchoir de la dame tombe de ses mains. Vous le voyez, mais vous ne bougez pas.

— Je vous serais obligé, monsieur, de me donner mon mouchoir qui vient de tomber.

Vous faites semblant de ne pas entendre. La dame reprend :

— Je vous prie de ramasser ce mouchoir qui vient de tomber à mes pieds.

— Dans une autre circonstance, madame, c'est moi qui tomberais à vos pieds, mais... je n'ose pas me baisser.

— Moi non plus.

— Comment faire ?

— Attendre que quelqu'un passe.

— C'est que j'ai peur d'en avoir bientôt besoin.

— Je n'ose plus ouvrir les yeux.

— Je n'ose plus desserrer les dents.

Silence.

— Est-ce que nous ne sommes pas bientôt arrivés ?

— Je voudrais mourir.

— Mon mouchoir... monsieur... Au nom de ce que vous avez de plus sacré au monde.

Vous avez la lâcheté d'être poli, et vous vous baissez.

Ce mouvement détermine une catastrophe; le mouchoir devient le confident et le réceptacle de vos douleurs.

— Je ne puis pas vous rendre ce mouchoir dans un pareil état. Croyez bien, madame, que...

Le signal une fois donné, tous les passagers se lèvent et suivent plus ou moins votre exemple. Ils paraissent contempler par-dessus le bord quelque effroyable spectacle. Les matelots poussent du pied les infortunés qui se tordent sur leur chemin. Votre hôte seul est ravi. Il contemple avec joie ses victimes. Il va de l'une à l'autre, se repaît de toutes ces souffrances qui lui font doublement savourer son bien-être.

— Eh bien!... eh bien!... Qu'est-ce que vous faites donc là?

—

— Voulez-vous bien vous taire! Est-ce que c'est raisonnable de se mettre dans des états pareils?

—

— Lucy, on voit vos jambes... indéfiniment. Cela vous est égal?... Tout est donc pour le mieux. J'ai le regret de vous annoncer que nous rentrons dans le port. On dira tout ce qu'on voudra; rien n'est charmant comme une promenade en mer. »



IV

AU BAIN

« Je ne vous ai pas encore vu sur la plage, mon garçon.

— C'est en effet la première fois que j'y travaille. Si vous voulez me donner la main...

— Tenez-moi bien.

— Vous pouvez être aussi tranquille qu'entre vos draps. Passez vos bras autour de mon cou.

— Voilà. — Ah ça ! qu'est-ce que vous faites ?

— Je vous enlève pour vous plonger dans l'eau, et vous éviter les transitions graduées.

— Vous avez une drôle de manière de me prendre.

— C'est la plus solide. Il faudrait un cric pour vous arracher de dessus ma poitrine.

— Faites vite. Eh bien ?... vous n'avancez pas.

— Voilà, madame.

— Qu'est-ce que vous regardez là ?

— Vous vous en doutez bien.

— Voulez-vous, je vous prie, vous occuper d'autre chose. Est-ce qu'un baigneur s'occupe de ces choses-là ? Cela ne vous regarde pas.